

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 56 (1968)

Heft: 83

Artikel: La paysanne française aujourd'hui : [1ère partie]

Autor: Bastardot, Yv.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les drogues et leurs effets

(Suite de la page 5)

il avait abusé d'elle. Elle a mis des mois à s'en remettre.

On peut, aux Antilles, vous offrir un parfum pour vous droguer, un bonbon peut être drogué, une boisson peut être droguée. Et on vous prend à l'improviste.

Il y a des gens qui veulent saper la société en démolissant le caractère des gens et en ébranlant le système nerveux des gens, d'où la disparition de la volonté.

Il y a, malgré tout, un emploi juste de la drogue, c'est l'emploi médical.

SAVOIR CE QUE NOUS VOULONS

Je voudrais vous donner deux conclusions. La drogue, l'abus du sexe et autres succédanés sont la conséquence directe des conditions de vie actuelles du monde et de la non adaptation à ses conditions d'un nombre toujours plus grand d'individus. (Attention à la théorie qui dit que ne se droguent que certaines catégories d'individus.)

Le monde est fou — la raison n'existe plus — les problèmes sont trop vastes. Il n'y a plus qu'à exister n'importe comment. Voilà ce que pensent beaucoup de gens. Et chaque fois que je fais quelque chose qui n'est pas juste, je donne des arguments à ceux qui croient que le monde est fou, qu'il faut détruire la société, s'en évader dans l'illusion de la drogue.

Un professeur américain a même dit (il est propagandiste du LSD): « C'est en parvenant à la folie, que nous deviendrons sensés ! » Cela ne mérite pas de commentaire.

Mais soyons clairs. C'est parce que le monde actuel ne satisfait personne, c'est parce que la civilisation chrétienne a échoué que les drogues, les abus sexuels se répandent partout dans le monde. Voilà ma première conclusion.

Ma deuxième est que nous sommes devant un choix :

Libres de chercher dans les drogues et le plaisir l'oubli de la réalité. Mais alors, soyons conscients que non seulement nous devenons esclaves de la drogue et du sexe, mais de ceux qui en tirent profit, gangs, mafias, etc., et que nous devenons aussi esclaves de ceux qui sont chargés de nous protéger et de protéger la société, de la police.

Nous sommes libres de faire partie de ceux qui veulent délibérément saper le caractère des nations.

Nous sommes libres de faire partie de la masse indifférente, qui laisse faire parce que la vie est déjà tellement compliquée, et elle se retrouve un beau jour dans un système politique qu'elle n'a pas voulu. Et je pourrais vous donner beaucoup d'exemples historiques. **Soyez conscients que ces trois libertés mènent à la dictature.**

Enfin nous sommes libres de faire partie de ceux qui veulent la vraie liberté pour le monde, celle où chacun aura du pain, du travail et n'aura plus peur du lendemain.

Il n'y a que trois possibilités devant le monde actuel : le subir, s'en évader, le changer. Voilà notre choix.

(Extrait d'une conférence du Dr J. Bonnal, professeur de neuro-chirurgie à la Faculté de médecine de l'Université de Liège.)

La paysanne française aujourd'hui

C'est aux Editions Gonthier que Marie Allauzen a fait paraître son livre « La paysanne française aujourd'hui », livre remarquable et riche d'une telle ampleur d'information qu'il nous a paru intéressant de vous le condenser ici, ne serait-ce que pour vous engager à le lire in extenso. Vous y découvrirez, dans leur réalité, tous les problèmes de la paysanne française contemporaine, résumés en quelques sous-titres significatifs : 50 heures par semaine pendant 52 semaines ; Ni dimanche ni vacances ; Les champs plus le ménage : deux journées en une ; Des enfants silencieux et repliés sur eux-mêmes ; Quitter la ferme, mais faire quoi ? ; Va-t-on vers des villages de célibataires ? ; etc.

ÉVOLUTION OU RÉVOLUTION ?

En 1965, un syndicat agricole organise parmi ses adhérents une enquête afin de déterminer dans quelle mesure les femmes collaborent aux travaux agricoles. Avec stupéfaction, on découvre qu'entre le travail régulier à l'étable et dans les différents secteurs où elles donnent occasionnellement un coup de main, certaines paysannes consacrent environ 2600 heures chaque année au travail de la ferme. Temps actif hebdomadaire de 50 heures pendant 52 semaines sur 52. Pourtant, en raison de la diversité de l'agriculture française (différence de production, variation des superficies) la situation de la femme rurale n'est pas — et de loin — identique partout. Par tradition, certaines régions voient leurs paysannes travailler aux champs autant que les hommes. Alors qu'ailleurs, la paysannerie est entrée dans une ère de changements profonds qualifiée de « révolution silencieuse ».

Premier signe de cette transformation : la diminution des agriculteurs dans la population active. En 1950, on comptait un agriculteur pour trois Français actifs. Aujourd'hui, la proportion est d'un pour cinq (20 % de la population active totale).

De 1954 à 1962, le nombre des agriculteurs et des agricultrices est tombé de 5 204 000 à 3 963 000. C'est donc, en l'espace de huit ans, plus d'un million de personnes à avoir pris une décision irréversible.

Les jeunes filles quittent le village en rangs serrés vers une reconversion professionnelle moins aléatoire que celle des jeunes gens. Ceux-ci éprouvent désormais d'innombrables difficultés à trouver des épouses et se demandent avec angoisse ce que deviendront ces villages de célibataires.

UN SIÈCLE LES SÉPARE

La définition d'une directrice d'école d'enseignement ménager agricole situe exactement le problème de l'isolement : « ... Si une femme rurale n'est pratiquement jamais seule, elle est cependant isolée de la collectivité. » L'éloignement des fermes les unes des autres, les moyens de communication insuffisants, rendent difficiles les contacts avec l'extérieur. Refusant un repli complet sur elles-mêmes et sur leur secteur ménager, les paysannes de la nouvelle génération souhaiteraient — tout en voyant diminuer leur participation aux travaux pénibles — collaborer plus intensément à la gestion et à l'administration du domaine, partageant autorité et responsabilités.

Qu'on est loin, par les exemples cités par l'auteur, de la femme asservie, suivant une routine immuable faite de traditions pesantes. Paysannes chefs d'exploitation à part entière, voilà qui nous transporte d'un siècle et revolorise singulièrement un état mineur.

LES CONFLITS DE GÉNÉRATIONS

Evoquant les problèmes que posent trop souvent la cohabitation de plusieurs générations, le livre de Marie Allauzen aborde les drames qui fréquemment en découlent : incidents nés d'une promiscuité agaçante, heurts d'idées divergentes, autant de banalités qui font dégénérer la vie de tous les jours en quelque chose d'intolérable. Bien souvent, les jeunes ménages qui, au départ, cherchent à sauvegarder une certaine intimité en revendiquant un petit appartement pour eux se heurtent à l'incompréhension d'une famille fixée à la forme patriarcale. « Pourtant, disent ces jeunes, quand on cohabite, on s'évite, quand on vit séparément, on s'invite ! »

La tension nerveuse imposée par la présence continue d'une autre génération qui régent, contrôle, critique n'est pas la moindre des épreuves imposées. Et tout autant dramatique est l'impossibilité qu'éprouve le jeune couple à créer quelque chose par lui-même. Les leviers de commande ne lui seront transmis que vers la cinquantaine, après vingt ans d'une obéissance passive ou de révolte.

COMMENT PARTIR ?

Sous ce titre, Marie Allauzen aborde le problème de la migration qui voit bon an mal an environ 500 familles passer d'une région agricole à une autre. Cette migration est favorisée d'une part par l'Association nationale de migration et d'établissements ruraux qui assiste l'agriculteur dans la recherche de terres nouvelles, conseillent pour l'établissement du contrat d'acquisition ou de bail, et d'autre part par les subventions du Ministère de l'Agriculture. Mais ces précieux appuis ne résolvent pas pour autant toutes les difficultés : intégration au nouveau milieu, adaptation aux

habitudes locales, etc. D'autres mutations, irrévocables celles-là, que le départ de ces nombreuses jeunes filles qui réalisent qu'aucun avenir décent ne les attend à la ferme. Le mouvement de jeunesse agricole catholique cherche à les diriger pendant qu'il est encore temps pour elles vers les professions du secteur para-agricole.

Parallèlement, l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes constitue à cet égard une initiative intéressante : son but est de reclasser les adultes du monde rural dans les métiers nouveaux qu'exigent les structures de l'agriculture actuelles. A l'origine, cette organisation se destinait à recevoir aussi bien les jeunes gens que les jeunes filles. Mais pour l'instant, elle n'a fonctionné qu'avec des stagiaires féminines pour lesquelles les besoins semblent les plus urgents. Les centres de formation professionnelle préparent aux professions suivantes : vulgarisation agricole ménagère — enseignement ménager agricole — secrétariat d'organisme agricole — entrée aux écoles d'assistantes sociales rurales — d'infirmières, de jardinières d'enfants — préparation au rôle d'économiste et d'hôtesse rurale.

LES DAMNÉES DE LA TERRE

C'est le sort des plus mal loties de l'agriculture — l'existence des filles de ferme ou d'épouse d'ouvriers agricoles — qui se trouve décrit ici. Tôt levées, dernières couchées, disposant rarement d'un instant de liberté, ces ouvrières non qualifiées utilisées aussi bien à l'étable qu'aux champs doivent se contenter de salaires lamentables.

L'état des logements mis à leur disposition comme les trop rares moments d'intimité, rien ne favorise leur épanouissement ni l'harmonie de leur ménage. Grâce à l'action syndicale, des améliorations ont pu être apportées à leur sort, mais essentiellement dans les secteurs spécialisés (horticulture, pépinière, etc.). En polyculture-élevage, là où leur état laisse le plus à désirer, il n'y a pratiquement pas d'améliorations.

Les femmes d'ouvriers agricoles trouvent de plus en plus dans un travail saisonnier et spécialisé un complément bienvenu au salaire de leur mari : ébourgeonnage, cueillette des fruits, vendanges par exemple.

Parallèlement, de plus en plus de femmes travaillent dans des ateliers de conditionnement, dans des coopératives fruitières ou avicoles, dans des usines d'abattage de volailles, signe d'une mutation interne de la profession. Il s'agit d'emplois spécialisés plus proches du travail industriel que de celui de servante de ferme, et qui sortiront de son isolement traditionnel l'ouvrière agricole.

(A suivre.) Yv. Bastardot.

Dix moyens de tuer une association

Découvertes dans « Le Droit des femmes » les lignes suivantes, qui sont toujours d'actualité :

- N'allez pas aux réunions de la société.
- Si vous y allez, arrivez tard.
- S'il fait mauvais temps, ne pensez pas à y aller.
- Ne vous pressez pas de payer vos cotisations, attendez d'avoir reçu deux ou trois avertissements.
- N'amenez pas de nouveaux membres, laissez les autres faire ce travail.

OUVROIR DE L'UNION DES FEMMES AUX PETITS LUTINS

9, rue de la Fontaine Téléphone 25 35 66

GENÈVE

Le vêtement d'enfant pratique et seyant

